

sait tellement que je ne pouvais ni voir l'intensité de l'incendie, ni juger de la grandeur du danger. Je crus qu'il n'était pas sérieux parceque je suivais la direction du vent. J'entre donc, d'abord avec hésitation, dans l'obscurité de ce nuage de fumée, que laissait sur ses derrières, le feu que le vent poussait en avant. Je presse vivement mon cheval qui refusait d'avancer. En 5 ou 6 minutes je sors enfin de ce labyrinthe de feu et de fumée. Là, je trouve une dizaine de voitures, arrêtées en tête de l'incendie qu'elles n'osaient affronter.—“ Peut-on passer, me crie l'une d'elles ? ”—“ Oui, puisque je viens de passer moi-même, mais lâchez la bride et fouettez votre cheval, si vous ne voulez pas être suffoqués.”

Quelques-unes s'élancèrent en avant, d'autres ne l'osèrent pas et revinrent à Peshtigo.

Les avertissements ne manquèrent donc pas. En voici un autre exemple encore plus frappant que je transcris d'un article inséré dans un journal de Green-Bay. C'est le récit d'une bataille livrée au feu, à Peshtigo, Dimanche, 24 sep-